



## Balkanologie

Revue d'études pluridisciplinaires

Vol. VI, n° 1-2 | 2002

Volume VI Numéro 1-2

---

### Kaser (Karl), Pichler (Robert), Schwandner-Sievers (Stephanie), Hg., *Die weite Welt und das Dorf. Albanische Emigration am Ende des 20. Jahrhunderts*

Wien : Böhlau, 2002, 296 p.

Nathalie Clayer

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/1802>

ISSN : 1965-0582

#### Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 274-276

ISSN : 1279-7952

#### Référence électronique

Nathalie Clayer, « Kaser (Karl), Pichler (Robert), Schwandner-Sievers (Stephanie), Hg., *Die weite Welt und das Dorf. Albanische Emigration am Ende des 20. Jahrhunderts* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. VI, n° 1-2 | décembre 2002, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/1802>

---

traité, mettant en lumière la division de la population yougoslave en « cages nationales » (p. 58), circonstances qui auront un rôle déterminant au moment de la création de premiers partis politiques.

La deuxième partie est centrée plus précisément sur le « multipartisme et la transition politique en Croatie et en Serbie », avec une présentation du multipartisme est-européen. Malgré les différences des sociétés serbe et croate, force est de constater une similitude dans le sort que ces dernières subissent, à savoir une désintégration et une segmentation, face à des institutions étatiques qui « se bornent à assurer le pouvoir et ne proposent aucune intégration sociale exceptée celle de la nation en guerre » (p. 110).

La troisième partie, qui est selon nous la plus riche, est consacrée aux « rapports entre pouvoir et groupes militaires et paramilitaires ». L'auteur revient sur la décomposition de l'Armée populaire yougoslave (JNA) et démêle avec brio les liens politico-financiers qui ont permis le financement de l'armement dans les deux républiques yougoslaves, ainsi que l'avènement des armées républicaines nationales et des groupes paramilitaires.

Enfin, dans une quatrième partie, les « conséquences de la transition guerrière » sont exposées, toujours dans une approche comparative entre la Serbie et la Croatie. Des questions comme le nationalisme populiste en Serbie, ou le rôle prééminent de l'Etat dans la construction et la consolidation du régime croate sont décortiquées, éléments parmi d'autres qui empêchent les deux républiques de « rejoindre un processus pacifiste de transition politique et économique » (p. 269).

*La transition guerrière yougoslave* est par conséquent un ouvrage important pour la compréhension de la désintégration de l'ancienne fédération titiste. De manière plus globale, son approche méthodologique, qui sort des schémas classiques de lecture du concept de « transition », ouvre la voie à de nouvelles pistes de recherche sur le passage à la démocratie.

**Diane Masson**

**Kaser (Karl), Pichler (Robert),  
Schwandner-Sievers (Stephanie),** Hg.,  
*Die weite Welt und das Dorf.  
Albanische Emigration am Ende des 20. Jahrhunderts,*  
Wien : Böhlau, 2002, 296 p.

L'émigration est l'une des réalités les plus marquantes de la société albanaise depuis la chute du régime communiste. Entre 1990 et 1998, 16% de la population de l'ex-pays d'Enver Hoxha auraient émigré, temporairement ou non. Aujourd'hui, on avance les chiffres de près de 500 000 migrants albanais en Grèce, de plus de 150 000 en Italie et de plusieurs milliers d'autres en Allemagne, aux Etats-Unis, au Canada, en Belgique, en Turquie ou en France (pour une population de 3 300 000 habitants en 1990). Le livre collectif édité par Karl Kaser, Robert Pichler et Stephanie Schwandner-Sievers, qui s'intéresse à ce phénomène et à ses conséquences, est donc important, d'autant que les auteurs ont su, à partir d'une étude de cas, avec toute sa richesse et sa précision, proposer une analyse plus large du phénomène en y adjoignant d'autres études. Le noyau de l'ouvrage est en effet le fruit d'un travail anthropologique mené, en été 1998, dans deux villages du sud de l'Albanie, situés dans la région montagneuse du Kurvelesh (à l'ouest de Gjirokastër) – en l'occurrence Fterra et Çorraj. Aux

contributions qui résultent de ces observations et forment la seconde partie de l'ouvrage, ont été ajoutées quatre autres études touchant à certains aspects de l'émigration albanaise ou à des formes prises par le phénomène dans d'autres régions. Arjan Gjonça offre ainsi une approche générale de l'émigration albanaise, de ses causes (politiques et économiques), de sa nature (dirigée en premier lieu vers la Grèce et l'Italie, à 70% masculine et concernant essentiellement la tranche d'âge des 15-45 ans) et de ses conséquences encore incertaines sur le développement démographique du pays (émigration des adultes en âge de procréer, déséquilibre hommes/femmes, bouleversements dans les rapports ville/campagne). Nicola Mai étudie ensuite l'influence des médias italiens sur la jeunesse albanaise. Il rappelle comment la télévision italienne a joué un rôle central dans le façonnement d'une image du monde extérieur à une époque où le pays était totalement refermé sur lui-même et analyse son impact sur l'univers politico-culturel de la jeunesse actuelle des grandes villes d'Albanie centrale, Tirana et Durrës. L'étude qui suit, de Lars Brügger, concerne également la population des grands centres urbains. A travers plusieurs profils individuels classés selon trois catégories de migrants en fonction du lieu d'habitation (en Albanie, à l'étranger ou à la fois en Albanie et à l'étranger), elle aborde la question de la multiplicité et de la fluidité des identités et des stratégies personnelles. L'auteur est donc amené à mettre en évidence une réalité fondamentale que révèle le mode migratoire : l'utilisation par les individus de réseaux sociaux (famille, amis, collègues, etc.) dans lesquels ils sont "pris". Enfin, Gilles de Rapper observe le phénomène migratoire dans une région frontalière, en l'occurrence celle du Devoll (à l'ouest de Korça). Ses observations mènent à la conclusion que, dans cet espace, les migrants forment deux catégories qui s'ignorent totalement, selon qu'ils sont du district ou qu'ils sont de passage pour la Grèce, venant d'autres régions d'Albanie. En outre, le passage de la frontière politique s'accompagne de reformulations identitaires et donc d'un passage de frontières imaginaires, comme les "frontières" nord/sud, musulman/chrétien, barbarie/civilisation ou encore passé/présent.

Les six études de la seconde partie – illustrées par de magnifiques photographies qui leur donnent assurément une dimension supplémentaire – ont été conçues de façon complémentaire. La première, celle de Robert Pichler, aborde de façon générale le phénomène d'"économie mobile" des villages du sud de l'Albanie, dans ses formes passées et actuelles. Car, de même que dans d'autres régions des Balkans, l'économie mobile de pâturage et l'émigration est loin d'être un phénomène nouveau pour ces villages de montagne. Karl Kaser analyse ensuite les changements abrupts subis par les villages étudiés, à travers leur topographie (agencement des quartiers, des lieux de pouvoir et de lieux de sociabilité) et les données démographiques. Hannes Grandits aborde directement la question de l'émigration, en s'intéressant plus particulièrement à l'enjeu crucial et au processus d'obtention d'un visa pour la Grèce. En filigrane apparaissent des questions éminemment politiques. Les deux contributions suivantes sont consacrées à l'impact des transformations sociales – en particulier de l'émigration. D'après l'étude de Caroline Tower, le plus grand changement pour les jeunes générations est probablement vécu par les jeunes filles, dorénavant recluses chez leurs parents, pour des raisons de sécurité, plus que par retour de la tradition musulmane ou du patriarcalisme. Martin Prohazka étudie lui le nouvel horizon du village de Fterra, ainsi que l'évolution de l'image du monde extérieur et du village lui-même chez ses habitants. Enfin, le dernier article traite d'un phénomène très particulier à l'émigration albanaise : le changement de nom, la majorité des Albanais travaillant en Grèce ayant pris des noms chrétiens-orthodoxes. Pour comprendre ce phénomène Georgia Kretsi a mené une enquête sur la valeur sociale, religieuse et symbolique du nom dans la société albanaise (musulmane et chrétienne) en la rapportant au cas grec. Elle voit ces changements de nom (et éventuellement de religion) non pas comme une rupture, mais plutôt comme une

continuité dans la tradition qui existe surtout chez les musulmans albanais de changer de nom afin de se protéger dans la vie d'ici-bas<sup>10</sup>.

En bref, l'ouvrage ne traite pas seulement des modalités du phénomène migratoire, mais aussi plus généralement des transformations sociales liées à cette émigration et aux changements politiques survenus dans les années 1990, de même qu'il fournit de multiples analyses de leurs implications identitaires. Dans l'étude de cas le phénomène migratoire est étudié surtout du point de vue du village d'origine. Il serait intéressant, à l'avenir, d'approfondir la question de la situation des migrants à l'étranger. Probablement faute de temps, les auteurs n'ont pas toujours exploré la comparaison entre Fterra, le village musulman principalement étudié, et son voisin chrétien, Çorraj. Mais ces études de terrain, les fines observations et les analyses qui en résultent, nous donnent déjà beaucoup de précieuses pistes de réflexion, dégagées des habituels clichés.

**Nathalie Clayer**

**Creed (Gerald W.),**

*Domesticating Revolution.*

*From Socialist Reform to Ambivalent Transition in a Bulgarian Village,*

University Park, PA : The Pennsylvania State University Press,

1998, 304 p.

L'anthropologue américain Gerald Creed est un des rares chercheurs occidentaux "armés de théories jusqu'aux dents" qui maîtrisent un "terrain bulgare" dans son vécu concret, sans ignorer les plans chronologiques qui se situent en dehors de sa recherche pointue. Fondé sur la thèse doctorale de Creed soutenue en 1991 à la California University de New York, ce livre en est une bonne démonstration. L'ouvrage se construit sur un travail effectué sur le même site lors de deux longs et plusieurs courts séjours sur le terrain, entre 1986 et 1994. Cette chronologie, en amont aussi bien qu'en aval du changement politique de novembre 1989, détermine largement le choix de la problématique, l'approche de l'auteur de son terrain, ainsi que ses prises de position quant à certaines thèses courantes dans l'anthropologie des sociétés socialistes et post-communistes. Au centre de l'intérêt de l'anthropologue, ce sont les formes que revêt, dans la vie quotidienne d'une communauté villageoise (Zamfirovo) dans le nord-ouest de la Bulgarie, la transition à la démocratie et à l'économie de marché. Adoptant les termes et les notions consacrés, pour ainsi dire, par l'étude socio-anthropologique des sociétés post-communistes, l'auteur ne manque pas de critiquer le cadre restrictif qu'ils imposent. C'est le cas même de la notion centrale de *transition*, associée aux standards occidentaux de "normalité" [de la vie politique] mais ne voulant pas dire grand-chose dans un contexte historique de transition permanente (p. 2). Pour en rendre compte, l'anthropologue s'écarte des modes qui pensent le "communisme" en noir et blanc et des solutions faciles, qui ne prennent en compte que les développements d'après-1989, traitant de la période précédente en bloc, comme si rien ne s'était passé entre le milieu des années 1940 et 1989. C'est l'expérience vécue, réelle, des villageois de "son" village, dans les

<sup>10</sup> Il faut cependant rappeler, que, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de catholiques albanais avaient aussi pour habitude de prendre des noms musulmans lorsqu'ils descendaient dans les plaines pour s'y installer ou trouver du travail.